

Charles Nawawi

Questions à Guy Le Gaufey¹

Si mon souvenir est bon, Guy Le Gaufey, la dernière fois que tu es venu à l'EpSF c'était à l'occasion de la journée en hommage à François Balmès dont le dernier titre « Structure, logique et aliénation² » venait de paraître. Ton intervention, publiée dans le n° 88 des *Carnets* de l'EpSF³, avait été précédée d'un propos liminaire dans lequel tu affirmais que, je te cite de mémoire, « lorsque je m'intéresse à un auteur il me faut *tout lire* de celui-ci ».

Je n'ai pas relu *tout* de Le Gaufey, mais j'ai rapidement repris deux de tes ouvrages que j'avais sous la main : *L'incomplétude du symbolique*⁴ et *Le pastout de Lacan*⁵. Et c'est sans surprise que j'y ai constaté que ton dernier livre publié, *Hiatus sexualis. Du non rapport sexuel selon Lacan*, tient de ces deux que je viens de rappeler.

De l'un on y retrouve le sillon, mainte fois recreusé depuis lors, qu'« une lettre *hors sens* » conduit à montrer l'incomplétude du symbolique, « propriété constitutive de cet ordre, et non [...] fâcheuse lacune à laquelle il faudrait parer de toute urgence⁶ ». De l'autre j'ai tiré la seconde question qui concerne la dernière partie de cet ouvrage, « Scolie », à propos du nœud borroméen. Mes questions vont donc porter sur deux aspects de ton livre.

¹ Intervention à la soirée Librairie de l'EpSF du 24 juin 2014 à l'IPT de Paris, autour du livre de Guy Le Gaufey *Hiatus sexualis. Du non-rapport sexuel selon Lacan*, Paris, Epel, coll. Essais, 2013.

² F. Balmès, *Structure, logique et aliénation. Recherches en psychanalyse*, Toulouse, Érès, coll. Scripta, 2011.

³ G. Le Gaufey, « Conflits de themata », *Carnets* de l'EpSF n° 88, novembre-décembre 2012, pp. 59 à 62.

⁴ G. Le Gaufey, *L'incomplétude du symbolique. De René Descartes à Jacques Lacan*, Paris, Epel, 1991.

⁵ G. Le Gaufey, *Le pastout de Lacan. Consistance logique, conséquences cliniques*, Paris, Epel, 2006.

⁶ G. Le Gaufey, *L'incomplétude du symbolique. De René Descartes à Jacques Lacan*, op. cit., p. 9.

Il semblerait, si je t'ai bien suivi, que c'est à partir des paradoxes de la logique formelle, de leurs conséquences et de ceux de la théorie des ensembles que Lacan aurait fondé la question du non-rapport sexuel. Et non pas l'inverse. Que c'est parce qu'il y a des ensembles qui s'appartiennent à eux-mêmes et qui forment un ensemble, le « pour tout », d'une part et d'autre part qu'il existe des ensembles qui ne s'appartiennent pas à eux-mêmes, voir à ce sujet le paradoxe de Russel, et qui ne forment pas un ensemble, le « pas tout », que Lacan a pu écrire la différence sexuelle. C'est un surprenant retournement, nous qui sommes habitués à penser la chose à partir de la clinique.

En fait il s'agit de reprendre, voire de poursuivre, ce passage du séminaire *D'un discours qui ne serait pas du semblant* que tu cites dans la conclusion de ton livre *L'incomplétude du symbolique*⁷ :

Ce que j'ai voulu aujourd'hui frayer, vous illustrer, c'est que la logique porte la marque de l'impasse sexuelle. À la suivre dans son mouvement, dans son progrès, c'est-à-dire dans le champ où elle paraît avoir le moins affaire avec ce qui est en jeu dans ce qui s'articule de notre expérience, l'expérience analytique, vous y retrouverez les mêmes impasses, les mêmes obstacles, les mêmes béances, la même absence de fermeture d'un triangle fondamental⁸.

C'est donc cette « mêmeté » qui est à interroger. Ainsi Lacan admet-il que la logique détermine un champ en totale antipathie avec celui de notre expérience, on pourrait dire qu'il n'y a pas de rapport entre la logique (formelle) et l'inconscient. Pourtant au-delà de l'expérience il ne cesse de la loger — la logique — dans le discours analytique et ce très tôt dans son enseignement, dès l'introduction, qu'il place à la fin du texte « Le séminaire sur “La lettre volée”⁹ ». Dans cette « Présentation de la suite » Lacan délimite son programme qui est, dit-il, « de savoir comment un langage formel détermine le sujet¹⁰ ». Serions-nous face à un paradoxe logique, à savoir que la logique serait un champ qui ne concerne pas la psychanalyse mais dont Lacan attend qu'elle détermine non seulement le sujet dont la psychanalyse s'occupe mais aussi quelques autres notions du discours analytique ?

⁷ G. Le Gaufey, *L'incomplétude du symbolique. De René Descartes à Jacques Lacan*, op. cit., pp. 231-232.

⁸ J. Lacan, Le Séminaire, Livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Seuil, 2006, p. 143, leçon du 19 mai 1971.

⁹ J. Lacan, « Le séminaire sur “La lettre volée” », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, pp. 11 à 61.

¹⁰ *Ibidem*, p. 42.

Paradoxe qui ne m'impressionne pas plus que cela mais qui en dit long sur la manière qu'a Lacan de théoriser. Cela pose la question de l'appui qu'il prend sur sa pratique. Je pense, en particulier, au nœud borroméen qu'il dit en être issu. Et ce, au moins deux fois. À Rome en 1974 dans sa conférence *La troisième* et dans le séminaire *R.S.I.*, le 14 janvier 1975.

Dans la conférence de presse¹¹ qu'il a donnée à la veille du congrès de Rome en 1974, Lacan distingue deux « réels ». Non pas les deux qu'il va déplier dans son intervention, à savoir le réel comme l'une des trois consistances et le réel du nœud lui-même, mais deux réels qu'il distingue par la possibilité que l'on a d'y accéder. « Le réel auquel nous pouvons accéder, dit-il, c'est par une voie tout à fait précise, c'est la voie scientifique, c'est-à-dire les petites équations¹². »

Et puis il y a un autre réel :

[...] le vrai réel, c'est celui justement qui nous manque complètement en ce qui nous concerne, [...] nous en sommes tout à fait séparés, à cause d'une chose tout à fait précise dont je crois quant à moi, encore que je n'ai jamais pu absolument le démontrer, que nous ne viendrons jamais à bout ; nous ne viendrons jamais à bout du rapport entre ces parlêtres que nous sexuons du mâle et ces parlêtres que nous sexuons de la femme. Là, les pédales sont radicalement perdues ; c'est même ce qui spécifie ce qu'on appelle généralement l'être humain ; sur ce point il n'y a aucune chance que ça réussisse jamais, c'est-à-dire que nous ayons la formule, une chose qui s'écrive scientifiquement. D'où le foisonnement des symptômes, parce que tout s'accroche là. C'est en ça que Freud avait raison de parler de ce qu'il appelle la sexualité. Disons que la sexualité, pour le parlêtre, est sans espoir¹³.

C'est bien ce qui constitue le cœur de la clinique psychanalytique. Ce qui me permet d'en venir à la seconde question qui porte sur l'absence dans ce livre du travail que tu avais esquissé à l'extrême fin de ton livre *Le pastout de Lacan* à savoir toute la partie de l'enseignement de Lacan portant sur le nœud borroméen.

¹¹ J. Lacan, « Conférence de presse du Dr. Lacan », le 29 octobre 1974 au Centre culturel français, *Lettres de l'École freudienne de Paris* n° 16, novembre 1975, pp. 6-26.

¹² *Ibidem*, p. 22.

¹³ *Ibidem*.

Avec cette écriture, car dans l'histoire de « il n'y a pas de rapport sexuel¹⁴ » Lacan y ajoute — au moins dans la « Note italienne » — « qui puisse se mettre en écriture¹⁵ », donc avec cette écriture borroméenne qui « vient d'ailleurs que du signifiant¹⁶ », Lacan ne s'essaie-t-il pas à écrire ce fameux « il n'y a pas de rapport sexuel » ? C'est en cela que la « Scolie », soit le dernier chapitre de *Le pastout de Lacan*, aurait mérité d'être reprise voire dépliée dans ce *Hiatus* là. Avec le nœud Lacan n'a-t-il pas cherché à produire l'écriture dans laquelle ce non-rapport serait inscriptible ? Il s'y est essayé dans le séminaire *Le sinthome* dans lequel il évoque la possibilité de l'écriture du rapport sexuel¹⁷ à partir de la non équivalence des ronds dans leur inversion¹⁸. Dans ce même séminaire Lacan souligne que le rapport entre Joyce et Nora « est un rapport sexuel¹⁹ », il y a donc des exceptions. « Il n'y a pas de rapport sexuel »... sauf « entre fantasmes²⁰ », sauf « entre générations voisines²¹ ». Cette possibilité d'écrire le rapport sexuel à l'aide du nœud borroméen va s'échouer, dans le séminaire *La topologie et le temps*, sur une remarque de Pierre Soury. À la fin de cette séance Lacan énonce la chose suivante qui en a surpris plus d'un :

La métaphore du nœud borroméen à l'état le plus simple est impropre. C'est un abus de métaphore, parce qu'en réalité il n'y a pas de chose qui supporte l'imaginaire, le symbolique et le réel. Qu'il n'y ait pas de rapport sexuel c'est ce qui est l'essentiel de ce que j'énonce. Qu'il n'y ait pas de rapport sexuel parce qu'il y a un imaginaire, un symbolique et un réel, c'est ce que je n'ai pas osé dire. Je l'ai quand même dit. Il est bien évident que j'ai eu tort mais je m'y suis laissé glisser²².

Cette butée ne vient-elle pas renforcer ou du moins entretenir une certaine réticence à l'égard du nœud borroméen qui ne conviendrait pas assez à tes yeux aux « contraintes formelles internes de l'enseignement de Lacan » ? Lacan aurait-il eu à « choisir » entre le nœud borroméen et le non-rapport sexuel ?

¹⁴ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006, p. 226, séance du 12 mars 1969.

¹⁵ J. Lacan, « Note italienne », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 310.

¹⁶ J. Lacan, *Le séminaire, Livre XXIII, Le sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 145, leçon du 11 mai 1976.

¹⁷ *Ibidem*, pp. 97 à 102, leçon du 17 février 1976.

¹⁸ *Ibidem*, p. 100.

¹⁹ *Ibidem*, p. 83, séance du 10 février 1976.

²⁰ J. Lacan, *Le moment de conclure*, séminaire inédit, leçon du 20 décembre 1977.

²¹ *Ibidem*, leçon du 11 avril 1978.

²² Jacques Lacan, *La topologie et le temps*, séminaire inédit, leçon du 9 janvier 1979.